



## Infos Gaza 898

Au cours de la période considérée, dans un nouveau crime de recours excessif à la force, les forces israéliennes ont tué deux Palestiniens tandis que deux autres ont succombé à leurs blessures dans la bande de Gaza. Ils ont également blessé 89 civils palestiniens, dont 14 enfants, dans la bande de Gaza. Les forces israéliennes ont continué à pourchasser les pêcheurs en mer et à cibler les zones frontalières dans la bande de Gaza.

Ce nombre élevé de victimes et de personnes tuées prouve que les forces israéliennes ont délibérément tué des protecteurs, en particulier dans les zones frontalières de la bande de Gaza. Le suivi du PCHR a montré qu'il est clair que les forces israéliennes utilisent des munitions réelles; dont certaines sont explosives, pour affronter les civils non armés. Par conséquent, pour le deuxième vendredi consécutif, le nombre de Palestiniens, qui ont été délibérément blessés par balles réelles, a augmenté en plus de les tuer directement par des tireurs d'élite lors de manifestations pacifiques. Il convient de noter que les manifestants ne représentaient aucune menace pour les soldats.

Dans la bande de Gaza, le 22 décembre 2017, les forces israéliennes ont tué deux civils palestiniens. Selon les enquêtes du PCHR, des dizaines de jeunes hommes et jeunes se sont rassemblés à quelques mètres de la barrière frontalière avec Israël près de l'ancien Nahal Oz Crossing, à l'est du quartier d'Al-Shejaeya, à l'est de la ville de Gaza. Ils ont mis le feu à des pneus et lancé des pierres sur les forces israéliennes stationnées le long de la barrière frontalière pour protester contre la décision du président américain de reconnaître Jérusalem comme la capitale d'Israël. Pendant les affrontements, les forces israéliennes ont tiré des grenades lacrymogènes et ont tiré des balles sur les manifestants. En conséquence, Mohamed Nabil Mohamed Muhasin (30 ans), du quartier Al-Shuja'iya, a été tué après avoir été blessé par balles à la cuisse gauche.

Dans des circonstances similaires le même jour, Zakaria Adham Hussein al-Kafarna (20 ans), du quartier al-Amal à Beit Hanoun, a été tué après avoir été atteint d'une balle tirée sur la poitrine.

Dans le même contexte, 2 blessés palestiniens ont succombé à leurs blessures dans des circonstances similaires. Le 23 décembre 2017, des sources médicales de l'hôpital indonésien de Jabalia, au nord de la bande de Gaza, ont annoncé la mort de Sharif al-Abed Mohammed Shalash (28 ans) du camp de réfugiés de Jabalia, dans le nord de la bande de Gaza. Sharif séjournait à l'unité des soins intensifs après avoir été touché par une balle dans l'abdomen le dimanche 17 décembre 2017 alors qu'il participait à une manifestation organisée à l'est du cimetière islamique d'al-Shuhada'a, à l'est du pays. de Jabalia.

Dimanche matin, 24 décembre 2017, des sources médicales de l'hôpital Al-Shifa de Gaza ont annoncé la mort de Mohammed Sami Hashem al-Dahdouh (18 ans), qui a succombé aux blessures qu'il a subies le 8 décembre 2017 après avoir été blessé au cou, alors qu'il se trouvait près de la zone frontalière dans la zone «Nahel Oz», à l'est du quartier d'al-Sheja'eya, à l'est de la ville de Gaza. Mohammed participait à une manifestation contre le décret du président américain Donald Trump reconnaissant Jérusalem comme la capitale d'Israël et transférant l'ambassade américaine à Jérusalem.

Les zones frontalières avec Israël ont été témoins de protestations contre la décision du président américain Donald Trump de reconnaître Jérusalem comme capitale d'Israël et d'y transférer l'ambassade américaine. Pendant les manifestations, les forces israéliennes ont utilisé la force contre les manifestants. En raison de l'ouverture du feu pour disperser les manifestations, 89 civils, dont 14 enfants, ont été blessés; 57 d'entre elles ont été touchées par des balles réelles, 12 ont été touchées par des balles en caoutchouc et 20 ont été directement touchées par des grenades lacrymogènes.

Dans le cadre du ciblage des pêcheurs en mer, les forces navales israéliennes ont ouvert le feu sur des bateaux de pêche palestiniens, au nord-ouest de Beit Lahia, au nord de la bande de Gaza. Ils ont encerclé un bateau de pêche et arrêté deux pêcheurs. Le bateau naviguait à 300 mètres au large et à 1200 mètres du nord de la bande de Gaza. Le 23 décembre 2017, les forces navales israéliennes ont pris pour cible des bateaux de pêche dans la zone d'Al-Sudaniyya, à l'ouest de Jabalia, au nord de la bande de Gaza.

Dans le cadre des frappes aériennes israéliennes, des avions de combat israéliens ont tiré des roquettes, à l'est des villages d'Abasan et d'Al-Qararah, à l'est de Khan Yunis, au sud de la bande de Gaza. Le 26 décembre 2017, les avions de combat israéliens ont de nouveau tiré des roquettes, à l'est du village de Khuza'ah, à l'est de Khan Yunis.

Le 21 décembre 2017, les soldats israéliens stationnés le long de la frontière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est de la vallée de Gaza (Johor al-Deek), ont ouvert le feu sur des fermiers et des bergers palestiniens. Le 27 décembre 2017, des soldats israéliens stationnés le long de la barrière frontalière entre la bande de Gaza et Israël ont ouvert le feu sur des terres vides, à l'est d'al-Maghazi, dans le centre de la bande de Gaza. Aucune victime n'a été signalée. Le 27 décembre 2017, les forces israéliennes postées le long de la frontière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est du village de Beit Hanoun, dans le nord de la bande de Gaza, ont ouvert le feu sur la zone frontalière. Aucune victime n'a été signalée.

# Infos Gaza 898 bis

A la demande des paysans, nous lançons une nouvelle grande collecte, pour tripler le nombre d'exploitations agricoles raccordées. La pièce jointe explique le projet, et le lien avec le site ujfp permet très simplement de faire un don.

On compte sur vous.

<https://ujfp.org/spip.php?article6046>

Sarah Katz et Pierre Stambul

Gaza : Adduction d'eau sur les terres agricoles jouxtant la barrière de séparation  
Projet : multiplier par trois le nombre d'exploitations agricoles reliées au château d'eau de Khuza'a  
coût estimé du projet : 15000 euros

1) L'honneur des paysans gazaouis : cultiver coûte que coûte



Le projet de château d'eau a été élaboré par les paysans travaillant sur les terres au sud-est des villages de Khuza'a et d'Abassam. Bonnes terres agricoles, situées sur une des rares nappes phréatiques encore non envahie d'eau de mer, elles peuvent faire vivre ces deux villages, et les villageois n'ont jamais abandonné leur culture. Mais non seulement elles sont régulièrement sous le feu des soldats patrouillant le long de la barrière de séparation, mais la pénurie d'électricité rend le système d'irrigation aléatoire, menant à la perte de récoltes entières. Défendu par ces agriculteurs obstinément pendant plusieurs années, le projet de château d'eau, permettant une irrigation par gravité, a enfin abouti en 2016, porté par un appel à souscription

de l'Union Juive Française pour la Paix (UJFP). La mise en commun des efforts d'associations, de personnalités, de comités Palestine locaux (France, Belgique, Luxembourg et Suisse), de syndicats, et de très nombreux dons individuels, a permis de rassembler les 21700 euros nécessaires

2) Mis en eau en décembre 2016, le château d'eau dessert actuellement 35 exploitations agricoles sur les territoires des deux villages de Khuza'a et d'Abassam.

Le château d'eau s'élève à 2 150 mètres de la barrière de séparation (« ligne verte » de 1948). Il atteint 17 mètres de haut et a une capacité de 107 000 litres d'eau. Il faut 3 heures pour le remplir – ce qui peut être réalisé deux à trois fois par jour, en tirant parti de la fourniture d'électricité (celle-ci est non seulement insuffisante, mais irrégulière : à l'automne 2017, l'électricité était disponible en moyenne entre 4 à 6 heures par 24 heures, mais pouvait aussi être inexistante pour 48 heures). Le château d'eau a ainsi été rempli plus de 600 fois durant ses premiers neuf mois de fonctionnement. Il irrigue environ 300 dunums (30 hectares), soit les terres de plus de 35 familles. Ces 35 familles totalisent 245 personnes, auxquelles il faut ajouter quelques 40 travailleurs agricoles vivant hors du

village de Khuza'a, et dont dépendent directement environ 105 personnes : c'est actuellement 350 personnes qui bénéficient du fonctionnement du château d'eau.

3) Les exploitations situées en limite des terres actuellement bénéficiaires demandent leur raccordement.

En réalisant un système d'adduction d'une longueur de 3 300 mètres entre le château d'eau et la barrière de sécurité, il est possible d'irriguer quelques 600 dunums (60 hectares) supplémentaires, c'est-à-dire raccorder une centaine de familles. Ces terres sont essentiellement situés dans le quartier Al-Fakhari de la municipalité d'Abassam, une autre partie étant sur les terres de Khuza'a. A la demande des paysans un chiffrage a été réalisé et les techniciens évaluent le projet total à 22 000 dollars. Mais ce projet peut profiter de conduites installées il y a quelques années sur 800 mètres, et non finalisées, l'association à l'initiative n'ayant pu assurer le suivi. En réhabilitant ce matériel, on réduit le coût du projet : l'estimation finale du projet ici proposé est alors de 17 500 dollars (15 000 euros).

L'UJFP se tourne à nouveau vers vous individuellement, et va s'adresser aussi à de nombreuses associations susceptibles de contribuer à ce projet. Comme nous l'avions fait pour le château d'eau, nous ouvrons une campagne de crowdfunding via helloasso.